

Une faible rougeur monta à ses joues pâles :

—Allons ! murmura-t-elle, que la volonté de Dieu soit faite, puisqu'il n'a pas permis que je meure avant cette honte.

André Bernard n'avait pas quitté l'Algérie ; quoique toujours souffrant, il avait repris ses travaux, mais un invincible découragement de vivre paralysait désormais son talent. A chaque nouvel effort, il constatait que le feu sacré s'éteignait de plus en plus en lui ; sa seule consolation était de penser que l'homme ne survivrait pas longtemps à l'artiste. Ce que son ami, le vicomte de Verrières, lui écrivait du rapide dépérissement de Mina, lui donnait l'espoir qu'ils seraient bientôt réunis dans la mort, puisqu'on ne leur laissait que ce refuge.

Un matin d'avril qu'il songeait ainsi, accoudé à la fenêtre de son atelier, en suivant du regard deux palombes qui s'élevaient d'un vol égal dans le ciel bleu, il entendit derrière lui un léger bruit ; la porte venait de s'ouvrir et sur le seuil se tenait Mina.

—Délivrée ! dit-elle, et elle se jeta dans ses bras.

L'intensité de leur joie effraya un instant Mlle Dumont. Eperdu, suffoqué, André restait sans voix, de grosses larmes pleines les yeux. Lorsqu'il les arrêta sur la robe de deuil de son amie, il comprit enfin l'immense bonheur que Dieu leur envoyait dans sa justice. Le marquis, en effet, était mort au cours du procès, emporté par une apoplexie foudroyante qui l'avait frappé au jeu, dans l'émotion d'une perte considérable.

—Maintenant, dit Mina après ces explications, il faut nous mettre énergiquement à vivre, nous avons l'air de nos ombres. J'ai voulu venir moi-même commencer votre guérison, mon cher ami ; demain il me faudra repartir... Les convenances m'obligent à porter un an, loin de vous, le deuil de ce malheureux... mais nous nous écrirons chaque semaine. Je retourne à Rosenthal, où je vous attends le printemps prochain. Nos chers amis de là-bas viendront alors, j'ai leur promesse. Car, moi, je ne veux plus revoir cette France où j'ai tant souffert.

—Et Jean ? demanda André.

—Il est en Suisse, je vais le prendre en passant. Madeleine d'Orlandes et moi avons déjà comploté de marier un jour le cher enfant à sa seconde fille. J'ai reçu de lui, au moment de m'embarquer, une lettre déjà toute fière et toute virile, où il me dit qu'il refuse absolument l'abandon que veut lui faire sa tante de Noves, des débris de la fortune de ce père qui n'a pas voulu le reconnaître.

—Je l'approuve.

—N'est-ce pas ? Cela m'a causé un grand plaisir. Dès à présent, il va porter le nom d'une terre que je lui donnerai en dot, et dont le revenu est de soixante mille livres. Il n'en sait rien encore et je me réjouis de sa surprise ; c'est, du reste, le désintéressement même. A nous deux nous ferons de cet enfant un homme qui vous ressemble, mon ami, et de là-haut sa pauvre mère nous bénira.

La journée s'écoula ainsi en doux entretiens, coupés d'éclats ravis vers l'avenir. Le soir venu, Mina reprit le chemin d'Alger, d'où elle repartit le lendemain.

.....  
Nous sommes au vieux Burg, par une charmante après-dîner de mai, dans cette chambre de la duchesse Gisèle, où "revient" Conrad le Rouge. Une fraîche jeune femme, en habit de cheval, est assise devant la table sur laquelle est posé le coffre aux archives. En face d'elle, André Bernard la regarde en souriant. Entre eux un plateau, chargé de gâteaux dorés et de cerises, témoigne que, malgré ses quatre-vingts ans, Fritz n'est pas loin, quoiqu'il ne soit plus besoin des conseils de monsieur le duc.

—Mon ami, dit Mina, voici votre désir réalisé, rien ne manque plus à cette mise en scène qui nous ramène à dix ans en arrière... Ne croirait-on pas les mêmes gâteaux, les mêmes cerises, les mêmes nous ?...

—C'est ici, répond André, c'est ce jour-là que j'ai commencé à vous aimer, ma chérie, tandis que vous me contiez les malheurs de votre aïeule. Je voudrais retrouver toutes mes impressions d'alors, voulez-vous me redire cette histoire ?

—La fin est si triste !

—Ne craignez rien, je vous arrêterai à un bon endroit.

Mina commença le naïf récit. Lorsqu'elle arriva à ce passage de la vieille chronique : "C'eût été grand miracle vraiment, si Gisèle et Wolfrang ne se fussent point aimés. Les âmes s'en viennent mariées de là-haut, les malheureuses sont celles qui se perdent, les heureuses celles qui se retrouvent."

—Envers et contre tout, ajouta André.

Et il attira sa femme sur son cœur...

FIN.

## DE TOUT UN PEU

Il faut quatre-vingt-trois tonnes de rails d'acier pour poser un mille de voie, avec ses rails de cinquante-six livres.

Un ouvrier cordonnier, de Vienne, a été récompensé par l'empereur d'Autriche qui lui a décerné la Croix de mérite en argent, pour avoir fidèlement servi le même patron pendant cinquante ans.

Suivant le dernier recensement la population du Manitoba est de 55,954 habitants divisés comme suit : Ecossais, 16,533 ; Anglais, 11,000 ; Irlandais, 10,173 ; Canadiens-Français, 9,943 et Allemands, 8,652.

Les statistiques montrent que 35,000 personnes, à New-York, travaillent depuis le coucher jusqu'au lever du soleil. Les ouvriers employés dans les imprimeries des journaux qui paraissent le matin figurent pour une forte moyenne dans le chiffre qui précède.

Notre âge sera l'âge de papier. On vient de produire un papier manille imperméable à l'eau, destiné à garnir l'intérieur et l'extérieur des maisons. On pourra également employer ce nouveau papier à la confection des

prélarts, en les traitant de la même manière que les toiles cirées ; il remplacera dans ce cas la toile formant la fondation du prélart. Il offrira, dit-on, sur l'emploi du tissu, de nombreux avantages, celui par exemple de ne pas s'agrandir en vieillissant. Attendons-nous sous peu à voir annoncer dans les journaux des vêtements en papier imperméable.

Un statisticien anglais vient de calculer la richesse de l'Angleterre et celle des Etats-Unis. Il porte celle de ce dernier pays au chiffre de \$49,770,000,000, et celle de la Grande-Bretagne à \$40,640,000. Pendant les dix dernières années, la richesse des Etats-Unis s'est accrue de 35 pour cent.

On compte au Massachusetts 1,959 fabriques de chaussures occupant 111,152 ouvriers et possédant un capital de près de 43 millions de dollars. Cette gigantesque industrie a livré pendant le cours de l'année dernière 94 millions de paires de souliers et 30 millions de paires de bottes. Le montant des salaires payés aux ouvriers s'est élevé pendant la même année à 53 millions de piastres.

A côté d'un chameau broutant l'herbe salée d'une steppe, trottaient une fourmi, avec un brin de chaume sous lequel elle disparaissait.

La bête à bosse mouvante remarquant l'active ouvrière, ne put s'empêcher de dire :

—Plus je t'observe, plus je t'admire. Tu charries lestement des fardeaux dix fois plus volumineux que ton corps, tandis que moi, je plie sous la charge d'un double sac.

La fourmi, sans s'arrêter, répondit :

—Grand niais, c'est que tu travailles pour les autres.

Les journaux ont déjà annoncé qu'une église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus allait être construite à Bethléem, sous le ciel radieux où, pour la première fois, ce Cœur divin a révélé au monde les trésors de son inépuisable tendresse.

Les moindres offrandes pour la construction de cette église seront reçues avec reconnaissance. Les noms de tous les bienfaiteurs seront conservés sur un registre particulier. Quiconque donne au moins cinq francs (une piastre) participe à cent vingt messes qui se disent chaque année, soit pour les bienfaiteurs vivants, soit pour les défunts.

Les offrandes seront reçues chez M. le chanoine Blot, chevalier du Saint-Sépulcre, avenue de Messine, 33, Paris (France).

Un de nos confrères s'est amusé à faire le calcul suivant :

Votre père et votre mère avaient chacun père et mère, soit deux grands-pères et deux grand-mères, ce qui donne quatre personnes ou le double de ceux de ceux dont vous êtes l'enfant direct.

Vos deux grands-pères et vos grand-mères avaient nécessairement chacun un père et une mère, ce qui vous aurait fait quatre arrière-grands-mères, soit huit personnes ou le double de la deuxième génération ascendante.

Et ainsi de suite jusqu'à la 56ème génération qui vivait du temps de Jésus-Christ, ce qui revient à élever le nombre 2 à la 27me puissance.

On constate—ainsi—qu'il a fallu : 139,245,017,589,534,976 enfantements pour arriver à vous mettre au monde, vous qui me lisez en ce moment. C'est fantastique.

La production quotidienne des mines de pétrole de la Pennsylvanie pendant les trois dernières années a été, en moyenne, comme suit :

|           |                 |
|-----------|-----------------|
| 1882..... | 86,607 gallons. |
| 1881..... | 81,178 "        |
| 1880..... | 67,714 "        |

On aura une idée de l'importance de cette industrie par les chiffres que nous citons ci-dessous, représentant l'exportation du pétrole par le seul port de New-York pendant l'année 1882 :

|                        |                      |
|------------------------|----------------------|
| Pétroles raffinés..... | 330,743,248 gallons. |
| " bruts.....           | 492,409,097 "        |
| Total.....             | 823,152,345 "        |
| Soit.....              | 20,578,808 brls.     |

Le 5 du mois dernier, les habitants d'Ætolicon, (sur la côte méridionale de la Roumélie et l'entrée du golfe de Patras, dans la mer Ionienne), furent frappés par une odeur on ne peut plus désagréable, se développant dans toute la ville, et qui dura jusqu'au matin. On entendit en même temps, du côté septentrional du golfe, un bruit très sensible ; puis, on vit apparaître sur les eaux une grande quantité de poissons morts.

Le lendemain, on remarqua avec étonnement que tous les métaux existant dans les pharmacies, et partout ailleurs, avaient changé de couleur ; en outre, tous les

objets en cire avaient pris une teinte d'argent, et le rouge était devenu noir.

Toutes ces circonstances, dans lesquelles on croyait voir le prélude d'un prochain cataclysme, furent cause d'une grande terreur, surtout parmi les femmes.

Cependant, il n'arriva plus rien d'important ; mais la mer, dont la nuance s'était quelque peu modifiée, n'a pu reprendre son calme ordinaire, et sa surface est toujours couverte d'une énorme quantité de poissons morts, pesant jusqu'à deux kilogrammes, et que les gamins s'amusaient à pêcher.

Cette éruption sous-marine avait été précédée par de nombreux tremblements de terre qui ont duré plusieurs jours.

Les portes de l'Orient se sont ouvertes l'an dernier d'une manière providentielle. Encouragés par NN. SS. les évêques et bénis par Notre Très Saint-Père le Pape, plus de mille pèlerins, la croix sur la poitrine, ont parcouru la Terre-Sainte, au grand étonnement des Arabes et des schismatiques. De toutes parts, il nous revient que cet acte de pénitence et de foi a produit sur les mahométans une vive impression et préparé en Palestine le réveil des idées catholiques, tout en rétablissant l'influence de la France. Il importe que ce mouvement de réparation et de zèle ne s'arrête point.

Que tous ceux qui le peuvent s'efforcent de visiter les lieux saints et d'entrer dans cette croisade pacifique.

Le second pèlerinage populaire s'organise en ce moment.

Il partira de Marseille, à bord de la *Guadeloupe*, le 17 mars courant, et se rendra directement à Jaffa et de là à Jérusalem, où il arrivera le 25 mars ; les pèlerins qui désireraient visiter la Galilée, trouveront à Jaffa le navire qui les déposera à Caïffa, d'où ils pourront aller à Nazareth. Ceux qui désireraient se rendre à Nazareth par la Samarie, quitteront Jérusalem vers la même époque.

Le 25 avril, un second départ pour Jaffa conduira les autres pèlerins au Mont-Carmel ; c'est là que le pèlerinage tout entier s'embarquera, le 7 avril, pour revenir en Europe.

## TRIBUNAUX COMIQUES

GALIPOT S'AMUSE

Un gardien de la paix de Paris raconte qu'il l'a trouvé à deux heures du matin, assis au pied d'un poteau à gaz et riant à crever la ceinture de son pantalon, en lisant un journal. L'agent veut l'envoyer se coucher, notre ivrogne l'injurie et le voilà devant le tribunal pour outrages à un agent de la force publique ; de plus, pour ivresse manifeste.

Galipot (c'est son nom) dit : Pour ce qui est de l'ivresse, c'est vrai ; mais manifeste, je nie ça.

M. le président.—Qu'entendez-vous par manifeste ? Galipot.—Je ne sais pas, je n'ai jamais été que deux mois à l'école, chez les frères.

M. le président.—Enfin, vous étiez ivre.

Galipot.—Oh ! oui... ça vient de ce que je ne peux pas boire.

M. le président.—Si vous n'aviez pas bu, vous ne vous seriez pas grisé. L'agent vous a trouvé, à deux heures du matin, vous pâmant de rire...

Galipot.—Oui, il s'en vient m'empêcher de rire ; s'il m'avait laissé rire, tout ça ne serait pas arrivé ; je ne faisais de mal à personne, je riais tranquillement.

M. le président.—Que lisiez-vous donc qui vous faisait tant rire ?

Galipot.—C'était le *Journal officiel*.

M. le président.—Le *Journal officiel* qui vous faisait rire ! pourquoi ?

Galipot.—Parce qu'il n'est pas de mon opinion.

M. le président.—Il n'y a pas de politique dans le *Journal officiel*.

Galipot.—C'est pas la même que moi... Voilà : ayant encore cinq sous, je pouvais avaler deux petits verres ; mais ne pouvant pas boire, je me suis dit : j'entends toujours parler du *Journal officiel*, je ne l'ai jamais lu ; je vas l'acheter pour rire. Je vas donc chez un marchand de journaux et je lui dis : "Combien que ça coûte, le *Journal officiel* ?—Cinq sous qui me dit.—Donnez m'en un, que je lui dis, pour rire."

Là-dessus v'la le marchand qui rit à se tenir le ventre et qui me donne mon journal ; à preuve que c'est drôle, puisque rien que de lui demander le *Journal officiel*, le marchand riait comme une baleine. Alors j'ai emporté mon journal... Il pouvait être sur les dix heures et demie. Je l'ai commencé et le continuais toujours ; à deux heures du matin je n'avais pas encore fini ma lecture... parce que c'est très long, je ne regrette pas mon argent, j'en ai eu pour mes cinq sous, et ce que j'ai ri !...

Le prévenu reconnaît avoir dit à l'agent : "Vous n'avez pas plus de cœur que les vaches de mon pays."

Le tribunal le condamne à six jours de prison pour le délit et à cinq francs d'amende pour l'ivresse.

Galipot.—Alors, comme m'expulse de France comme les princes d'Orléans et le comte de Chambord.